Pour l'Année Mondiale de la Santé Mentale

MONOGRAPHIES

(Suite de l'article paru dans l'Educateur n°9 du 1er fevrier 1960)

CAS II. — R. J. est un garçon peu avantagé sur le plan somatique. Il ne parvient à la classe de fin d'études qu'au bénéfice de l'âge. Il n'a appris à lire que grâce à l'excellente technique de son maître du Cours préparatoire, mais ensuite, tour à tour, il double toutes les classes, du Cours élémentaire au Cours moyen. Il doublerait son C.M. 2 si, à titre d'expérience, il n'était accepté en fin d'études. Jusqu'alors son carnet scolaire n'avait porté que des appréciations de ce genre : ***Peu de moyens, faiblesse résignée, tendance fâcheuse à copier.***

Le milieu familial est assez dissocié. Le père buveur est brutal et autoritaire. La mère, compréhensive, accepte de présenter l'enfant au pédo-psychiâtre en vue d'établir un « bilan mental ».

Et, comme à l'accoutumée, le docteur adresse au maître son appréciation.

« R. J. possède au « Raven » un niveau très limité. Je lui trouve un an et demi de retard. Mais il doit se rattraper sur d'autres points.

Pour lui, en plus de la pédagogie (il bénéficie déjà largement de votre mode d'éducation), c'est surtout par un traitement médicamenteux qu'il pourra être aidé. » (octobre 1954).

En mai 1955, après avoir participé avec assez de bonheur aux multiples activités de la classe, afin de faire le point, R. J. consulte à nouveau. Entre temps, les appréciations du carnet scolaire sont devenues : ***Amélioration. A encourager. Travail de meilleure qualité.***

Alors voici ce qu'écrit le spécialiste :

« R. J. est beaucoup plus vif, précis, calme avec une maturité que je ne lui connaissais pas en octobre.

Dans quelle mesure l'acide glutamique est-il la cause de cette transformation? On ne peut le fixer.

La mère est très satisfaite et R. J. vous est si attaché et si attaché à sa classe qu'il veut passer son C.E.P.E. » ***signé : Dr de M...***

Fin mai, le carnet de notes témoigne d'une moyenne de 7/10 avec cette mention : ***Bien. Tableau d'honneur de la Coopérative.***

Et, pour juin 1955, cette seule mention : ***Admis au C.E.P.E.***

Ici, la conjonction heureuse d'un traitement médical approprié et d'une pédagogie associant l'expression libre sous ses multiples formes à une vie scolaire coopérative, semble avoir porté ses fruits. Et pas simplement pour une période transitoire car R. J. en mai 1959 a subi les épreuves du C.A.P. de cuisinier avec la mention ***Bien***, quatrième sur 14 candidats de la région nantaise.

Toujours attaché à son ancienne classe-coopérative, il y revient de temps à autre au moment de ses congés.

CAS III. — M. de R.. Il s'agit ici d'un cas type. Relevons les passages intéressants de la lettre de présentation du garçon à son nouveau maître par le pédo-psychiâtre.

« M. de R., âgé de 12 ans ½ est l'aîné de deux, sa petite sœur ayant 8 ans de moins que lui. Développement psycho-moteur normal, mais mauvaise adaptation scolaire. N'a su lire qu'à 8 ans et ensuite n'a presque plus progressé — pour des raisons pédagogiques disent les parents — mais surtout, je crois, en raison de son instabilité et du climat familial très tendu, des sentiments d'exclusion affective qu'il a certainement ressentis et qui l'ont amené à avoir, outre son comportement de rétracté latéral, une attitude paranoïaque.

La meilleure façon, à mon avis, de repêcher ce garçon, de le faire bénéficier d'une bonne scolarité, avec la possibilité de le faire entrer dans un cours complémentaire, c'était de le faire entrer dans une classe pratiquant les méthodes de la pédagogie active avec un pédagogue sur lequel il pourrait transférer et liquider les sentiments agressifs qu'il a amassés contre l'autorité ». ***signé : Dr de M.***

M. de R. était en passe de tripler sa sixième dans un établissement secondaire autre que celui qui l'avait accueilli. Dans la classe-coopérative, ses textes se sont succédés à un rythme étrangement rapide. Morbides au début, ils sont devenus normaux en quelques mois seulement, bien que la tension familiale n'ait guère diminué. La correspondance, comportant un échange philatélique avec une classe de Boudenib (Maroc), canalise son intérêt, la facilité et la multiplicité des contacts possibles avec le maître a permis, sans heurts majeurs, le transfert et la liquidation à peu près complète des sentiments agressifs qui habitaient M.de.R. Il est vrai que l'autorité, ici, avait une forme et un sens totalement différents de ce qu'il avait connu jusqu'alors, dans sa famille et à l'école.

Le C.E.P.E. passé avec succès, le garçon entre en 5e moderne d'un cours complémentaire où il suit honnêtement, reste en contact avec sa coopé.

Les parents n'ont pas très bien compris et n'admettront sans doute jamais la part importante de responsabilité qui leur incombait dans le comportement du garçon. L'amélioration obtenue et dont ils se réjouissent, leur paraît irréversible et leur conception de l'autorité monarchique en éducation comme sur le plan général, continuant à se développer suivant le même mode, il faut craindre que la personnalité de M. de R., encore fragilement structive, ne se détériore un jour... Pronostic réservé dans ce cas.

La conclusion pourrait être celle-ci :

Il n'y a pas de miracle en matière d'éducation. Eduquer est œuvre délicate qui exige une patience longue et vigilante. Il est toujours important d'obtenir des parents une exacte compréhension de la situation qu'ils ont créée et qu'aggrave leur entêtement.

PIGEON.

J'ai *B*... dans ma classe depuis un an. Cet enfant de douze ans est arrivé ici avec beaucoup de lacunes. Sa santé délicate l'avait obligé à de nombreux séjours dans des maisons de repos.

Il s'est bien entendu trouvé en queue de classe et en tirait vanité, par un mécanisme de compensation qui le rendait également susceptible et opposant. La moindre observation et il abandonnait, en boudant pendant des heures, son travail.

Il souffrait visiblement d'un complexe d'infériorité créé par son manque de santé et aggravé par ces logiques échecs scolaires.

L'imprimerie et le travail manuel lui ont permis en grande part de satisfaire à son besoin de se distinguer.

Puis deux fois en suivant il m'a remis un scénario de marionnettes à deux personnages, très bien présenté, proprement écrit, ce qui était contraire à sa manière d'être.

Dans le premier scénario, il raconte l'histoire d'un enfant aux prises avec sa mère. Là, il donne libre cours à sa bile et se moque avec esprit. Il se permet même quelques gros mots.

Dans le deuxième cas l'enfant cause avec le maître d'école. Les tics de langage et certaines manies du maître sont notés avec sûreté. On a l'impression que l'enfant renverse les rôles et nous dit son fait.

Cette sorte de confidence ne s'obtient pas tout de suite bien sûr. Il a fallu que *B*... ait pris l'habitude de me présenter les textes qu'il écrivait librement et toujours bien accueillis. C'est avec une désarmante candeur qu'il m'a remis ces scénarios durs pour ceux sur qui ils butaient : la mère ; l'instituteur.

Que se serait-il passé si l'enfant n'avait pas eu cette porte à sa disposition ? Il se serait bien sûr affermi dans son opposition, tantôt larvée, tantôt aiguë.

Je pense que les deux textes dialogués de cet enfant ont été le couronnement de son épanouissement progressif, la touche finale à sa guérison.

Entre l'élève et le maître il y a maintenant une compréhension tacite, une manière de complicité, d'entente secrète, si favorables à son travail et à son caractère.

Robert PAUWELS.

nos albums d'enfants sont toujours d'actualité ....

La collection de nos albums d'enfants est quelque peu oubliée depuis que nous avons dû en suspendre l'édition. Et pourtant elle reste le témoignage le plus émouvant de ce que devrait être le véritable livre pour enfant.

Celui qui est l'expression de la sensibilité enfantine, le reflet de ses rêves, la marque de son sens poétique et artistique.

" *Voici*, nous écrit un camarade Suisse Allemand, les albums qui devraient être dans toutes les bibliothèques pour enfants :

n° 4 : Merci, Marie-Jeanne - n° 7-8 : Le petit chat qui ne voulait pas mourir - n° 10 : Poèmes - n° 11 : La fontaine qui ne voulait pas couler - n° 12-13 : Le petit cheval sorcier - n° 17 : Le Cantonnier qui a perdu sa pelle - n° 19 : Gri-Gri et Simonet ... "